

Dossier de presse

Danser avec le Monde

les 7, 8 et 10 mars 2024, à Saint-Pierre-des-Corps. Entrée libre

Les danses orientales seront à l'honneur pour cette 4^{ème} édition. Évènement organisé par la Cie Cincle Plongeur et le collectif Les pieds qui rient, **dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes.**



© Sophie Mourat

Merci à tous les partenaires et bénévoles.

Avec le soutien de la Préfecture d'Indre et Loire, la Délégation départementale aux droits des femmes et à l'égalité / Préfecture de la Région Centre-Val de Loire, de la Ville de Saint-Pierre-des-Corps, de la DRAC Centre-Val de Loire / Ministère de la Culture, de Val Touraine Habitat et du Conseil Départemental d'Indre et Loire.

Pour tous renseignements : [Event Facebook](#)
<https://ciecincleplongeur.fr/festival-les-pieds-qui-rient/>
lespiedsqurient@free.fr

Salle des fêtes de Saint-Pierre-des-Corps

Dimanche 10 mars 2024

DANSER AVEC LE MONDE

4^{ÈME} ÉDITION

ENTRÉE LIBRE

Orientales
Hawaïenne
Indiennes
Africaine
Flamenco

9h45/17h

Ateliers &
conférences

17h30

Spectacle
tout public

Pour tous renseignements : lespiedsqurient@free.fr

Dimanche 10 mars 2024

Salle des fêtes de Saint-Pierre-des-Corps

DANSE HAWAÏENNE • 9H20 À 10H25

avec Anne-Laure Rouxel

DANSE INDIENNE • 10H40 À 11H45

avec Katia Légeret-Manochhaya

DANSE AFRICAINE • 12H00 À 13H05

avec Korotoumou Sidibe

DANSE BOLLYWOOD • 13H20 À 14H25

avec Sarah Bardeau

DANSE FLAMENCO • 14H40 À 15H45

avec La Cecilia

DANSE ORIENTALE • 16H00 À 17H05

avec Leïla

SPECTACLE • 17H30

Salle de la Médaille

Pratiquer
et s'enrichir
de l'histoire
de ces danses

**ATELIER ENFANTS - FAMILLES
DANSES ORIENTALES**

avec Leïla, pour tous dès 3 ans

✦ **Jeudi 7 mars à 10h30**

ENTRÉE LIBRE

**CONFÉRENCE DANSÉE :
PETIT MUSÉE DES DANSES ARABES**

(LOOKING FOR MY BELLY)

avec **Mariam Guellouz** : Artiste/performeuse
et Maître de conférences en sociolinguistique

✦ **Vendredi 8 mars à 18h30**

DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES



© Sophie Mourat

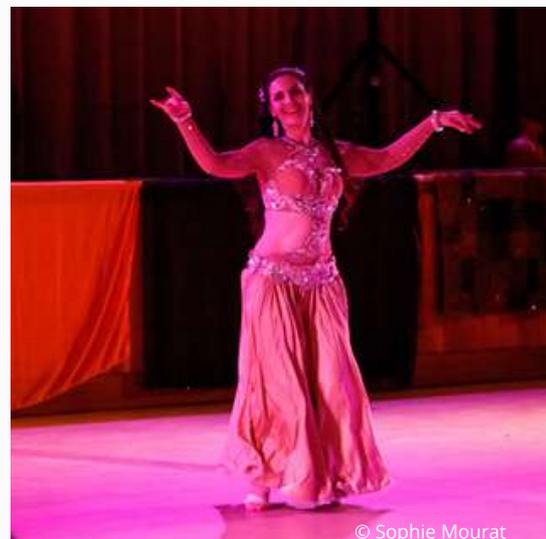
Jeudi 7 mars, 10h30, Salle de la Médaille

ATELIER ENFANTS - FAMILLES DANSES ORIENTALES

avec **Leïla**, pour tous à partir de 3 ans

LEÏLA est enseignante en danse orientale et en éveil à la danse dans différentes associations sur le territoire Tourangeau et Blaisois. Durant ces dix dernières années, elle a dansé dans différents spectacles de danse sous la direction de Maria Ihlem, Taly et Kareem Gad, ainsi que de Mohamed Kazafy et Salma Ben, avec des représentations sur de grandes scènes comme la Cigale, le Bataclan et le théâtre Bobino.

Danseuse, chorégraphe et enseignante (public d'enfants et de femmes de 7 à 77 ans), elle sait adapter son enseignement aux différents publics de façon à apprendre dans la bonne humeur, permettant ainsi, et via cet art, de développer d'une part l'estime et la confiance en soi, et d'autre part, permettre une meilleure connaissance et acceptation de son corps.



© Sophie Mourat

Vendredi 8 mars 2024 à 18h30 à la salle de La Médaille

CONFERENCE DANSEE

PETIT MUSÉE DES DANSES ARABES (Looking for my belly)

par **Mariem Guellouz** : Artiste/performeuse et Maître de conférences en sociolinguistique.

La Conférence dansée "PETIT MUSÉE DES DANSES ARABES (Looking for my belly)" est une performance sous forme de conférence dansée et contée autour de l'histoire de la danse orientale, conçu, réalisé et dansé par Mariem Guellouz.

« Partant de l'idée de la "Fiction-panier" de la féministe Ursula le Guin, j'apporte mon sac rempli d'objets et de récits que je conte et je danse. Je crée au fur et à mesure de la performance un musée vivant sur scène »

« Le public est invité à se laisser porter par un conte à la fois tragique, drôle et généreux sur l'histoire coloniale de la danse orientale et des divas arabes. »



@tanzquartier Vienne, janvier 2023



MARIEM GUELLOUZ, née à Tunis est chercheuse/performeuse/danseuse, spécialisée dans les danses du monde arabe. Elle est Maître de conférences en sociolinguistique et travaille sur les discours militants en tant que performance sociale et politique.

Son travail tend à questionner la part contemporaine des danses arabes en les performant de manière hybride qui lit le texte, l'image et le corps. Elle est aussi chercheuse et enseignante. Mariem Guellouz allie sa recherche théorique avec la performance artistique. Elle met en scène et en danse les archives, les textes et les sources sur lesquelles elle travaille en tant que chercheuse. Sa recherche artistique porte sur une histoire postcoloniale et féministe des danses orientales et arabes



© Sophie Mourat

Dimanche 10 mars 2024 - Salle des fêtes

Une journée, un tour du monde pour découvrir et partager cinq danses d'origines différentes.

S'enrichir de leur Histoire, d'où viennent-elles ?
Comment ont-elles évolué ?
Sont-elles encore pratiquées ?

Vivre une heure de pratique de chacune de ces danses avec une danseuse professionnelle.

Partager la joie d'éprouver les singularités de ces cinq danses.

Danser et ressentir leurs rythmes et énergies, ancrages et appuis, respirations, élans, symboles des mouvements des bras, des mains, du dos, du bassin... de leurs grâces.

Être spectateur. Voyager en danses et musiques dans ces cinq cultures...
Se nourrir d'énergies et de beautés vivantes !

En plus de la découverte des danses, vous trouverez un espace bibliographie sur les cultures et paysages du monde, en partenariat avec la Bibliothèque de Saint-Pierre-des-Corps.

Et vous aurez la possibilité de déguster des saveurs du monde, en partenariat avec l'association NAYA.

ATELIERS DE 9H20 À 17H



9h20 à 10h25 danse hawaïenne
avec Anne-Laure Rouxel

10h40 à 11h45 danse indienne
avec Katia Légeret-Manochhaya

12h00 à 13h05 danse africaine
avec Korotoumou Sidibe et les
percussionnistes Olivier De Roo et
Louis.

13h20 à 14h25 danse bollywood
avec Sarah Bardeau

14h40 à 15h45 danse flamenco
avec La Cecilia accompagnée à la
guitare par Roman El Afilao

16h00 à 17h05 danse orientale
avec Leïla

Espace déjeuners et goûters du monde,
organisé par l'association NAYA.

Découvertes de livres prêtés par la
Bibliothèque de Saint-Pierre-des-Corps.



SPECTACLE TOUT PUBLIC À 17H30

danse orientale : Atelier chorégraphique de la Maison de
Begon à Blois, Leïla et Saâdia Souyah

danse flamenco : Compagnie Al Compas de Jerez, La
Cecilia et le guitariste Roman El Afilao

danse africaine : les danseuses de Terre Rouge,
Korotoumou Sidibe et les percussionnistes Olivier De
Roo et Louis.

danse du Pérou : Association Le Garage, la Compagnie
Kaminu, Erika Uribe Grados

danse hawaïenne : Hālau Hula O Mānoa Anne-Laure
Rouxel et Charline Bidault

danse Bollywood : Bollywoodintours Sarah Bardeau



DANSE ORIENTALE

La danse orientale remonterait à l'époque de l'Égypte Antique, période marquée par le matriarcat. Cette danse trouve ses origines dans les anciens rites de fertilité, associés à la fois à la religion (Égypte) et à l'ésotérisme. Elle honore Hator, déesse de l'amour, de la beauté, de la musique, de la joie et de la maternité.

Les premières traces écrites ont été réalisées par les Européens.

Au XVIIIème siècle, il y avait deux catégories de danseuses, les Gawazhee et les Almées. Les Gawazhee furent sûrement les premières danseuses orientales, des tziganes venues d'Inde, de la Tribu des Nawar (« Gitan, étrangers » en arabe). Elles dansaient dans les rues, les fêtes populaires. Les français ont découvert la danse orientale pendant la campagne d'Égypte, lorsque les soldats de Bonaparte débarquèrent en 1798. L'Église de l'époque considérait la danse orientale comme une marque du démon et une invitation à la prostitution de par les mouvements langoureux des hanches et du bassin qu'ils n'avaient jamais vus auparavant.

Cette mauvaise interprétation fut à l'origine d'ouverture de maisons closes où les Ghawazhee se prostituaient. Pour échapper à la décapitation sous l'ordre de Napoléon, et fuir les maisons closes, elles se cachèrent sous le nom des Almées.

Les Almées (« savantes » en arabe) étaient une seconde catégorie de danseuses qui contrairement aux Gawazhee, étaient cultivées, poétesses, musiciennes. Elles dansaient souvent dans les palais, on les disait nobles, raffinées et respectées du public.



En 1930, la danse orientale s'impose dans les cabarets avec strass et paillettes, et fait son entrée en Europe et en Amérique. C'est au XXème siècle qu'elle va inspirer le cinéma Hollywoodien. Ainsi, elle va être propulsée à son âge d'Or dans les années 30-40 avec des danseuses célèbres comme Samia Gamal et Tahia Tarioca. La danse orientale va évoluer avec les influences du style classique, l'intégration de techniques plus élaborées, l'utilisation d'accessoires, la connaissance des différents styles de danse (sharki, baladi, saïdi...).

La danse orientale est présente au Japon, en Amérique du Sud, aux États-Unis, en Europe et se danse partout dans le monde. Les hommes la pratiquent également, bien qu'ils soient minoritaires.

LEÏLA est enseignante en danse orientale et en éveil à la danse dans différentes associations sur le territoire Tourangeau et Blaisois. Durant ces dix dernières années, elle a dansé dans différents spectacles de danse sous la direction de Maria Ihlem, Taly et Kareem Gad, ainsi que de Mohamed Kazafy et Salma Ben, avec des représentations sur de grandes scènes comme la Cigale, le Bataclan et le théâtre Bobino.

Danseuse, chorégraphe et enseignante (public d'enfants et de femmes de 7 à 77 ans), elle sait adapter son enseignement aux différents publics de façon à apprendre dans la bonne humeur, permettant ainsi, et via cet art, de développer d'une part l'estime et la confiance en soi, et d'autre part, permettre une meilleure connaissance et acceptation de son corps.



Saâdia Souyah

Cabarets orientaux parisiens, accompagnée par les meilleurs musiciens ; incursion au théâtre chez Guy Jacquet et la Compagnie des Quatres Chemins, dans *Trakiniäi*, une tragédie grecque "arabisée" ; immersion dans l'univers de Bartabas, au Théâtre Zingaro, en tant que chanteuse-danseuse berbère dans *Opéra équestre* ; figuration dans *L'Enlèvement au sérail*, de Mozart, au Festival de Salzbourg...

Le travail éclectique de Saâdia Souyah est le fruit de ses multiples expériences artistiques, de sa rencontre avec le bûto de Sumako Koseki, du travail sur l'espace-temps de Laura Sheleen, du Théâtre du Mouvement, en passant par l'Expression primitive de France Schott-Bilman et de sa connaissance des danses du monde arabe et berbère.

Depuis 2000, elle crée une formation professionnelle à l'intention des danseuses orientales, des artistes et art thérapeutes, par le biais de différentes structures associatives. C'est le travail qu'elle poursuit aujourd'hui, au sein de de son studio *Cie Saâdia Souyah*.

En 2003, elle est la première danseuse orientale à avoir été invitée au Centre National de la Danse à Paris. Elle y a présenté à cette occasion sa création *Nissa*.

Elle partage dès lors régulièrement sa recherche avec les danseurs contemporains et les publics scolaires. Elle a notamment présenté différentes performances dont *Éclats de Femmes* (2007), *Lila* (2009), *Nouba de Femmes* (2015), à Oslo, Paris (Théâtre de Ménilmontant, Institut du monde arabe, Forum du Cent-quatre, théâtre *Le Vent se lève...*), Bordeaux, Montpellier (festival Arabesques), Arles, Marseille, Hambourg et à Birmingham.

DANSE INDIENNE STYLE BHARATA-NATYAM

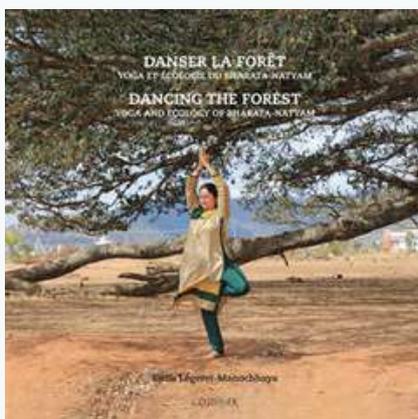


Le théâtre dansé et musical Bharata-natyam vient des temples hindous du Sud de l'Inde. Menacé de disparition pendant l'époque coloniale, il a été transformé dans les années trente et s'est démocratisé sur les scènes de l'Inde et du monde, après l'Indépendance (1947).

Il se pratique pieds nus, avec des frappes sonores complexes, soulignées par les grelots noués autour des chevilles qui rythment la danse, comme les percussions qui l'accompagnent. L'immense richesse du vocabulaire des gestes de mains, permet à l'acteur-danseur d'être conteur pour interpréter mot à mot les textes, qui sont en plusieurs langues. Ils sont mis en musique par le chant de l'orchestre avec ses instruments mélodiques.

Le plus souvent soliste, l'acteur-danseur joue les personnages tour à tour, en plus de son rôle de conteur, dédié surtout aux récits liés à la mythologie. Tous les muscles de son visage sont mobilisés, pour exprimer une variété subtile d'émotions, avec ses trente-trois types de regards. Le spectateur est ainsi préparé à goûter le rasi, dont le sentiment de l'apaisement ou celui de l'amour en est la quintessence.

KATIA LEGERET-MANOCHHAYA est metteuse en scène et chorégraphe dans l'art du Bharata-Natyam, formée en Inde du Sud à ce théâtre dansé originaire des temples. Elle a publié de nombreux ouvrages sur cet art. Née et habitant en Touraine, elle mène une double carrière internationale dans son art, et universitaire à Paris 8 en tant que professeure et chercheuse en philosophie de l'art.



DANSER LA FORÊT Yoga et écologie du bharata-natyam
DANCING THE FOREST Yoga and ecology of bharata-natyam
Auteur : LÉGERET-MANOCHHAYA Katia

DANSE HAWAÏENNE

La danse hawaïenne, le hula, est la danse par excellence de la nature. La légende raconte que la première danseuse de hula fut Hopoe, une jeune fille qui, en jouant dans la forêt et au bord de la mer, apprit le langage des arbres, des oiseaux, des vents, des vagues... De nos jours, les trois divinités toujours associées à la danse sont Pele, déesse du volcan, sa sœur Hī'iaka i ka poli o Pele, déesse de la renaissance, et Laka, déesse de la forêt.

Le hula, c'est la poésie en mouvement. Si les mouvements s'enracinent dans la nature, les gestes sont étroitement liés au texte chanté. Dans les temps anciens, le chant et la danse servaient à maintenir et à renforcer le lien sacré entre le peuple, les ancêtres, les divinités et la terre. En l'absence de l'écriture, ils ont joué aussi un rôle important dans la préservation et la transmission de l'histoire, de la généalogie, et de la culture d'Hawaï.

Au 19ème siècle, par l'influence des missionnaires occidentaux, le hula est interdit en public. Après plusieurs décennies de clandestinité, la danse traditionnelle est officiellement restaurée par le roi Kalākaua, avec ces mots, "Le hula est le langage du cœur et par conséquent le souffle même du peuple hawaïen."

Au cours du 20ème siècle, avec l'arrivée de la musique occidentale et les instruments qui deviendront le 'ukulele et la guitare hawaïenne, le hula évolue. Aujourd'hui, il existe deux formes de hula : le style ancien dit kahiko, interprété sans musique, uniquement avec des instruments de percussion traditionnels (gourdes, bâtons de bois, galets (de lave)) et le style moderne dit 'auana, plus léger, accompagné de la musique. Ces deux styles sont pratiqués par des hommes et des femmes.

Comme le surf et le 'ukulele, originaires aussi des îles d'Hawaï, le hula connaît actuellement un engouement partout dans le monde, aux USA, au Japon, en Europe, en Amérique Latine, avec des écoles, des compétitions et des Festivals Internationaux. L'art du hula est devenu l'ambassadeur de la culture et de la terre hawaïennes.

Au 19ème siècle, par l'influence des missionnaires occidentaux, le hula est interdit en public. Après plusieurs décennies de clandestinité, la danse traditionnelle est officiellement restaurée par le roi Kalākaua, avec ces mots, "Le hula est le langage du cœur et par conséquent le souffle même du peuple hawaïen."



Au cours du 20ème siècle, avec l'arrivée de la musique occidentale et les instruments qui deviendront le 'ukulele et la guitare hawaïenne, le hula évolue. Aujourd'hui, il existe deux formes de hula : le style ancien dit kahiko, interprété sans musique, uniquement avec des instruments de percussion traditionnels (gourdes, bâtons de bois, galets (de lave)) et le style moderne dit 'auana, plus léger, accompagné de la musique. Ces deux styles sont pratiqués par des hommes et des femmes.

Comme le surf et le 'ukulele, originaires aussi des îles d'Hawaï'i, le hula connaît actuellement un engouement partout dans le monde, aux USA, au Japon, en Europe, en Amérique Latine, avec des écoles, des compétitions et des Festivals Internationaux. L'art du hula est devenu l'ambassadeur de la culture et de la terre hawaïennes.

Journal Le monde - 05 07 2004 - « Sandra Kilohana Silve, le geste sacré d'Hawaï »

« Enroulement d'un geste infini comme le flux de la vie » dit la journaliste Rosita Boisseau pour décrire l'essence de la danse hawaïenne.

Ça a l'air facile et on peut y prendre très vite du plaisir. Il faut néanmoins une quinzaine d'années pour posséder pleinement le hula. Chaque geste correspond à un mot. Quand on sait qu'il y a soixante nuances pour dire la pluie et qu'un double sens est souvent dissimulé dans la phrase, on imagine la difficulté.

Depuis trente ans, la tradition connaît un renouveau qui illumine Sandra Silve. « De plus en plus de gens pratiquent la danse. Il ne faut pas oublier que, lors de l'arrivée des missionnaires, en 1820, la danse, beaucoup trop sensuelle, fut interdite, punie de prison et même de mort. Certains maîtres se réfugièrent dans les îles les plus éloignées pour conserver la tradition au péril de leur vie. Seul élément positif, les missionnaires nous apprirent à écrire. On a pu transcrire des milliers de chants traditionnels, dont les manuscrits se trouvent au Musée Bishop d'Honolulu. Ils sont les garants de notre histoire. »

Le HĀLAU HULA O MĀNOA est la toute première et unique école de danse traditionnelle hawaïenne en France. Elle fut fondée en 1992 par Kilohana Silve, en même temps que l'association France-hawaï'i dont elle dépend.

Bien qu'elle soit désormais retournée vivre dans sa Vallée natale de Mānoa, sur l'île d'O'ahu, Kilohana rend régulièrement visite à son hālau de Paris, où les cours sont assurés le reste de l'année par les alaka'i ("aides du maître"). Le hālau a ainsi l'honneur de perpétuer la lignée de deux Kumu Hula de renom qui lui sont chers : Ellen Pukaikapuaokalani Castillo et George Holokai.

Il propose dans ce cadre une formation complète dans les arts traditionnels hawaïens, notamment les danses hula kahiko et 'auana, les oli, la confection de lei, le 'ukulele, ainsi que des connaissances approfondies sur l'histoire et la culture hawaïennes.

Kilohana enseigne aujourd'hui à Honolulu mais le Hālau Hula O Mānoa a également des branches à Rome et Juneau (Alaska). Il compte à son actif de nombreuses représentations pour des festivals tels que le Paris Quartier d'Été et le Escales d'ailleurs en France, le World Invitational Hula Festival à Honolulu et Chigasaki (Japon) et le Ho'okupu Hula No Lana'i Cultural Festival sur l'île de Lana'i.



L'Association France-Hawaï'i, dédiée à la promotion de la culture hawaïenne en France par le biais d'échanges culturels et artistiques, et le Hālau Hula O Mānoa ont lancé, en 2012, le tout premier festival des arts d'Hawaï'i aussi dédié à la culture hawaïenne en France.



ANNE-LAURE ROUXEL pratique le hula, la danse hawaïenne, depuis plus de 25 ans. Elle a été formée, à Paris et à Honolulu, par le maître (Kumu hula) Kilohana Silve. (Kilohana Silve a commencé la danse à 3 ans sous la houlette de Mama Bishop, un très grand maître respecté de la dernière reine d'Hawaï, la reine Lili'uokalani.").

Anne-Laure a suivi aussi des formations en danse classique, contemporaine, indienne (style Bharata-Natyam avec Manochhaya). Elle chorégraphie et interprète, depuis 1997, des spectacles destinés à la fois aux très jeunes enfants et aux adultes. Ses créations sont accueillies en France et à l'international.

En 2004, elle crée un duo avec Kilohana Silve, le spectacle "Hopo'e", qu'elle interpréta en alternance avec Kilohana Silve ou Maile Kaku (140 représentations, dont à Paris à la Cité de la musique Philharmonie de Paris).

En 2018, dans le cadre du Festival des Arts d'Hawaï à Paris, elle partage avec Maile Kaku la création "Laniākea".

Elle est aussi auteure d'un livre qui invite les femmes enceintes à pratiquer le hula pendant leur grossesse : « Bougez votre bassin ! Un guide pratique et poétique pour un accouchement physiologique » Editions Leduc... Elle créé le « hula prénatal » en 2020, et donne des ateliers au CHU de Tours en partenariat avec le service de consultations externes d'obstétrique/ maternité (dispositif Culture Santé, soutenu par le Ministère de la Culture et le Ministère de la Santé), à Paris, et des formations pour les sages-femmes.

DANSE FLAMENCO

Le flamenco est un genre musical et une danse datant du XVIIIème siècle qui se danse seul, créé par le peuple andalou, sur la base d'un folklore populaire issu des diverses cultures qui s'épanouiront tout au long des siècles en Andalousie."

Le flamenco, selon certains auteurs, trouverait son origine dans trois cultures : arabo-musulmane, juive et andalouse chrétienne.

A cela il faut ajouter la part très importante de l'influence de la culture gitane, qui trouve ses origines en Inde (Rajhastan).



"Il est souvent dit que le flamenco est né des Gitans. Ce qui, comme le souligne Michel Dieuzaide n'est pas tout à fait exact, et de nuancer : « Le flamenco ne se confond pas avec les Gitans, il s'en fait ; les payos (ou gadgé pour les Roms), y jouent un rôle important, mais les Gitans lui donnent son style. » Certains historiens considèrent que les Gitans, par nomadisme, ont fortement contribué à la diffusion du flamenco en arrivant en Espagne, au début du XVème siècle. Ils ne furent pas seulement les diffuseurs de cet art, mais les importateurs de la sémantique flamenca, dont la source est indienne, aussi bien pour la danse que pour la musique".

On ne sait pas vraiment si les femmes ont toujours dansé, en tous cas nous avons des traces de danseuses professionnelles à partir de 1915 environ donc, il nous semble qu'au départ c'était mixte, sachant que c'est une danse qui se danse seul, mais il est possible de faire des chorégraphies à plusieurs.

Carmen Amaya (1918-1963) est une figure très importante de la danse (baile) flamenca, elle a été l'une des premières femmes à porter un pantalon sur scène (jusqu'alors réservé aux hommes), et à développer une technique de zapateados (frappes pieds) très véloce, ce qui était réservé aux hommes.

A l'origine, la danse des femmes (en robe) était essentiellement basée sur des mouvements de bras, de mains, de hanches et de déplacements avec quelques frappes de pieds, ou avec des castagnettes.

Carmen Amaya a mélangé les genres et a été la première à danser une "farruca" en public, style traditionnellement réservé aux hommes.

Aujourd'hui, le flamenco évolue et les codes sont en mouvance : on peut même voir des hommes qui dansent en bata de cola avec châte (cf Manuel Liñan). Il se développe de plus en plus, le nombre d'académies augmente partout dans le monde, principalement en Andalousie (Séville), à Madrid, en France, et aussi en Asie (principalement au Japon).

C'est un art profondément enraciné dans la tradition gitane-andalouse, qui a un rayonnement international et qui a été inscrit au Patrimoine immatériel de l'UNESCO en 2011.



CECILE CAPPOZZO Pianiste et danseuse chorégraphe, Cécile Cappozzo alias La Cecilia apprend à jouer du piano dès son plus jeune âge dans le cercle familial, auprès de ses parents musiciens. Fille du trompettiste de jazz Jean-Luc Cappozzo, elle pratique l'improvisation et l'étude du jazz auprès de Mal Waldron, Charles Gayle, Joëlle Léandre, Sophia Domancich... Elle remporte le Prix Fédécouverte 2006 avec son Trio, à 22 ans. Elle se produira alors dans le réseau des Scènes de Jazz de France.



Parallèlement, elle se passionne pour la danse flamenco : elle prend quelques cours à Tours et suit des stages en France (Mont de Marsan, Rivesaltes et en Espagne (Séville, Grenade). Elle s'installe alors en Andalousie à Jerez de la Frontera pour suivre les cours de Mercedes Ruiz, et principalement de Manuela Carpio. Elle continue de sa former auprès de grands « maestros », du flamenco traditionnel au plus contemporain, lors de master-classes avec Manuela Carrasco, La Lupi, Isarel Galvan, Farruquito, Pastora Galvan, José Maya, Manuel Liñan, Carmen Ledesma...

De retour en France, elle forme le groupe La Cecilia y su Gente en 2014, et collabore depuis lors avec différents artistes reconnus de France et d'Espagne.

Actuellement, alliant le piano et la danse, elle enseigne également la danse flamenco en Région Centre (à Tours, Blois, Bourges et Orléans) et aussi lors de master-classes à Angers, La Rochelle, Lyon, Marseille...

Sa formation de musicienne apporte à sa danse un réel sens rythmique, à la recherche d'une symbiose avec les musiciens qui l'accompagnent.

"Cécile Cappozzo au piano, est également une danseuse flamenco émérite et l'on se dit que la danse lui a donné cette liberté physique et rythmique qui lui donne des ailes. "
(Pierre Gros, Culture Jazz)

DANSE BOLLYWOOD

La danse bollywood est issue des films indiens du même genre cinématographique.

Contraction entre BOMBAY (Mumbai) et HOLLYWOOD, le terme « bollywood » désigne en occident le cinéma indien en général mais ce n'est pas le seul courant existant en Inde.

En effet, selon les régions les noms diffèrent (et les styles de danses aussi) : Kollywood, (Chennai), Mollywood (Kerala) Pollywood (Punjab)...

Dès 1920, les thèmes abordés dans le cinéma indien deviennent plus vastes et plus modernes (créé en 1913, le bollywood met en scène dans un premier temps les épopées de la mythologie hindoue).

Le film Bollywood se caractérise (généralement) par la présence de plusieurs séquences chantées (playback) et dansées (environ 6 par film), ce qui lui vaut d'être apparenté aux comédies musicales. C'est une industrie qui a ses propres compositeurs, chanteurs et chorégraphes. Un véritable star-system voit le jour avec des vedettes telles que Sulochana ou Gohar.

Les bandes originales des films sortent avant le film lui-même et ont une part très importante dans le succès de celui-ci.

La danse Bollywood se pratique donc sur ces musiques, issues des films et elle est un véritable massala (mélange)!

On y retrouve une multitude d'influences : danses classiques indiennes (Bharata natyam, Kathak, Odissi...), danses folkloriques en fonction du lieu où se déroule l'action (Bhangra, Kalbelia, Ghoomar, Garba, Dandiya Ras...) et bien sûr, de plus en plus depuis les années 2000, de danses occidentales comme on les connaît (Hip-hop, Danse Contemporaine, Danse Moderne, salsa...)

Mais qu'importe les influences folkloriques ou occidentales, le Bollywood est toujours une danse de groupe joyeuse, dynamique et précise. Les femmes sont présentes et dansent depuis les premières années à l'instar des hommes.

Grâce à internet, on la pratique maintenant dans de nombreux pays. Les multiples facettes de la danse bollywood permettent d'explorer différents univers et styles.





SARAH BARDEAU découvre en 2003 la danse Bollywood sur les écrans... C'est le coup de foudre.

Elle se forme dans un premier temps à Paris auprès de différents chorégraphes Indiens (Karun Raman, Nidhi Metha, Nikita Thakrar...), puis en Inde du Nord auprès de son professeur Rajat Duggal. Elle découvre et travaille différents styles de danses indiennes : Bollywood Classique, Bhangra, Giddha, Gumar... et surtout le Bollywood Moderne !!

A partir de 2009, elle enseigne le bollywood dans diverses associations et écoles d'Indre et Loire, touchant un large public. Ses voyages en Inde, ses expériences professionnelles comme chorégraphe ou danseuse et l'étude de la danse Kathak lui forgent une identité tout aussi éclectique que la richesse des musiques bollywood.

Forte d'une volonté de partager sa passion de la culture indienne, elle crée en 2013 l'association et la troupe Bollywood Intours.

Au sein de ses cours, elle s'applique à mettre en lumière l'ensemble du groupe tout en étant attentive à l'épanouissement de chacune.

DANSE D'ORIGINE DU MALI

Les danses africaines sont diverses et multiples. Les danses et rythmes diffèrent selon l'endroit où l'on se trouve sur le continent, selon le groupe ethnique que l'on rencontre.

« Moi, je pratique la danse africaine du Mali, notamment la danse Malinké, Bambara, Peul. On peut également retrouver ces danses dans d'autres pays d'Afrique de l'ouest, comme le Sénégal, la Guinée etc.



J'ai appris ces pas de danse en regardant ma mère, qui a appris en regardant sa mère et la mère de sa mère... La danse est une transmission intergénérationnelle. C'est de la danse spirituelle, mystique parfois et chargée de symbole. » Korotoumou Sidibe

Au Mali, la danse et le rythme sont inséparables, s'installe alors un dialogue entre le danseur et le percussionniste.

« En Afrique, c'est la danse qui est au commencement de toutes choses. Si le verbe l'a suivi, ce n'est pas le verbe « parler », mais le verbe « chanter, rythmer ». Danser, chanter, porter des masques constituent l'art total, un rituel pour entrer en relation avec l'indicible et créer le visible ». Leopold Sedar Senghor

KOROTOUMOU SIDIBE, Koro, née au Mali, fait ses premiers pas dans la troupe nationale du Mali en 2007. Puis en 2008, elle rencontre le metteur en scène Claude Yersin qui lui propose un rôle dans Caterpillar de Awa Diallo. Cette même année, elle effectue plusieurs stages de théâtre au Centre Culturel français de Bamako. Elle s'installe en France en 2011, où elle entre au conservatoire de Tours. A la fin de sa formation en 2013, elle rejoint le dispositif "Jeune Théâtre en Région Centre" où elle participe à la création de Don Juan mis en scène par Gilles Bouillon au Théâtre Nouvel Olympia pour y jouer le rôle de Maturine. Elle part à cette occasion pour une tournée qui se prolongera jusqu'en 2014 en Europe. En septembre 2014, elle entre en création au Théâtre de la Tête noire sous la direction de Patrice Douchet autour de deux projets, Ah Ernesto de Marguerite Duras et Une petite fin ? écrit par plusieurs auteurs.



Elle joue ces deux pièces dans le courant de l'année 2015. En 2016, elle rejoint la compagnie nomade pour la création de l'Appel du Pont de Nathalie Papin. Elle participe au projet de transmission tiré au sort des Molières de Vitez, mis en scène par Gwenaël Morin, elle joue dans le Dom Juan, le rôle de Pierrot et celui de Dom Louis et part en tournée jusqu'en juin 2017. Depuis lors, elle enchaîne les créations théâtrales et les tournées.

Entre deux dates, elle expérimente son talent dans d'autres disciplines que sont la danse et le chant, qui font partie de sa culture malienne et qu'elle pratique au quotidien depuis l'enfance. Elle s'associe récemment au beatmaker tourangeau Bongo Ben et à son acolyte Docta G, pour le projet musical Deliii & Koro, influencé par la mouvance afro-beat, dont est extrait le single « Musso Ye ». Chanté en bambara, sa langue natale, ce titre s'adresse à toutes les femmes, et est l'occasion pour Koro de revendiquer sa féminité.

DANSE DU PEROU

Le Pérou est l'un des pays qui compte la plus grande variété des danses traditionnelles. Ces dernières sont l'élément central d'une culture ancestrale en perpétuelle réinvention qui rythme tous les rassemblements populaires, cérémonies religieuses ou fêtes locales et nationales. Cette diversité s'explique par la coexistence des héritages culturels précolombiens et issus des apports successifs des colons espagnols ou des esclaves africains.

Les identités régionales très marquées amplifient ce phénomène, avec la permanence de traditions locales aussi distinctes que les danses tribales de la forêt amazonienne ou les carnivals des rives du lac Titicaca. Le folklore du littoral péruvien, plus exposé aux mouvements migratoires successifs, se caractérise par l'influence des danses de salon de colons espagnols et des rythmes percussifs apportés par les esclaves africains.



Sur la côte, les danses afro-péruviennes avec leur zapateo typique (claquette) et la valse péruvienne sont les deux expressions emblématiques de ces héritages. C'est néanmoins une troisième danse, issue du métissage de ces deux cultures, la Marinera, qui est devenu le symbole national de l'identité péruvienne. Les femmes y portent de grandes robes d'inspiration espagnole et brandissent des mouchoirs blancs de façon très élégante. C'est une danse de séduction où jamais l'on ne se touche. Néanmoins, au-delà du choix de ce symbole issu de l'héritage politique d'une république ressentant le besoin de se présenter comme une et indivisible, une multitude de danses peuvent être citées comme emblématiques dans le reste du pays. Dans les Andes, le métissage culturel a débouché sur des danses coloniales, largement influencées par le fait social ou culturel préhispanique. On y retrouve ainsi de véritables tableaux dansés mettant en scène la moquerie des colonisateurs, des célébrations religieuses et catholiques, des scènes de vie ou de séduction, etc. Citons ainsi la Danza de las Tijeras, la Danse des Ciseaux, qui tire son nom d'un instrument étrange au son duquel les danseurs font mille et une acrobaties ou le Huayno qui est la danse des Andes par excellence. Celui-ci est dansé lors de toutes les fêtes familiales ou locales.

C'est dans les provinces de Loreto et Ucayali, à la frontière Nord-Est du Pérou limitrophe avec l'Équateur, la Colombie et le Brésil, qu'on peut observer la plus grande variété de danses natives amazoniennes des tribus indigènes comme les Shipibos et Ashaninkas. Ces danses de l'Amazonie ont un aspect rituel et incantatoire qui s'inspire le plus souvent des mythes traditionnelles et des animaux vénérés.



ERIKA URIBE GRADOS, Comédienne, metteuse en scène, danseuse professionnelle de folklore péruvien et professeure diplômée depuis plus de 25 ans, elle possède une solide expérience artistique et pédagogique.

Elle est née à Lima au Pérou. Comme la plupart des enfants péruviens, elle passe son enfance immergée dans la culture traditionnelle. Dès ses premières années, elle découvre ainsi les danses ou des instruments comme le cajón, la zampoña ou la quena.

Elle commence sa carrière avec la compagnie Maguey avant de se former au ETUC, l'école de théâtre de l'Université Catholique du Pérou. Elle rejoint ensuite la troupe de danses traditionnelles CEMDUC de cette même université pendant 10 ans. Elle y collabore avec l'ethnomusicologue Chalena Vásquez en devenant professeure d'expression théâtrale et sillonne le Pérou pour différents spectacles ou voyages d'études.

En tant que pédagogue, elle possède une grande expérience avec tous types d'âges, de la petite enfance à l'enseignement auprès des adultes.

En 2015, elle s'installe dans un petit village du Loir-et-Cher et commence à enseigner dans les écoles, institutions et établissements de Touraine et du Vendômois. En 2022, elle crée la Compagnie d'arts vivants Kaminu avec Clément Gaillard.



CINCLE PLONGEUR



© Sophie Mourat

Cie Cincle Plongeur - Direction
artistique : Anne-Laure Rouxel
| 0684149935
Chargée de production : Elodie
Pelette | 0675504449

Renseignements :
lespiedsqurient@free.fr

Siège social : 9 rue Robert Guilbaud
37700 Saint-Pierre-des-Corps
Bureau : 29 Bd Jean Jaurès à Saint
Pierre des Corps

<http://ciecincleplongeur.fr>
[Festival Les pieds qui rient](#)
www.facebook.com/LesPiedsQuiRient/



© Sophie Mourat



© Sophie Mourat

